

L'éditorial

Souffrance animale : appelons-en à "la pitié suprême"

Samedi 09 Avril 2016

Jacques Julliard

C'est la première fois que des animaux sont mis au monde avec le seul but et la seule perspective d'être tués et mangés. Le système industriel, fondé sur la loi exclusive du profit, a abouti à une déshumanisation complète de l'homme dans ses rapports avec la nature. Le contraste est devenu tel, entre la totémisation affective de l'animal, poussée jusqu'au cucul et la barbarisation des conditions d'élevage et d'abattage des animaux de boucherie, qu'il n'est tout simplement plus supportable.



Images d'un abattoir qui a fait scandale dans les Pyrénées-Atlantiques, filmées en caméra cachée par l'association L214.

Quelque chose est en passe de changer dans les relations de l'homme et de l'animal, comme si de l'excès du mal était en train de naître à défaut d'une solution du moins la prise de conscience. De tout temps, l'homme a tué et mangé des animaux, mais c'est la première fois que des animaux sont mis au monde avec le seul but et la seule perspective d'être tués et mangés. Quand l'entreprise de la vie n'a d'autre objet que l'industrie de la mort ; quand des êtres vivants auxquels l'Assemblée nationale vient enfin de reconnaître la qualité d'êtres sensibles sont traités comme un pur matériau industriel, ou encore comme un «minerais», selon le jargon professionnel ; quand des poussins sont par milliers jetés vivants au broyeur mécanique ; quand des bêtes que l'on dit de boucherie sont élevées dans d'immenses hangars, sans litière, sans espace, sans herbe et sans soleil ; quand des agneaux sont découpés encore vivants par les tueurs pour alimenter nos fêtes pascales ; quand la plupart d'entre eux sont désormais égorgés sans anesthésie

ni étourdissement préalable pour des raisons prétendument religieuses, c'est que le système industriel, fondé sur la loi exclusive du profit, aboutit à une déshumanisation complète de l'homme dans ses rapports avec la nature.

La mercantilisation du monde, qui est désormais totale, conduit dans le domaine de la production et de la consommation de la viande à une «halalisation» forcée et généralisée, comme la récupération du voile islamique par les commerçants de la mode aboutit à une véritable dérision. Si les croyants donnaient un sens véritablement religieux à leurs pratiques rituelles, ils devraient être les premiers à s'insurger contre ces mascarades. Quand la valeur d'échange, pour parler en termes marxistes, en vient à annihiler complètement la valeur d'usage, alors c'est que le monde est en train de devenir insignifiant, et il ne faut pas s'étonner si des êtres faibles ou dévoyés ne font plus de différence entre les actes de la vie et ceux de la mort, entre les actes ordinaires du quotidien et le terrorisme le plus abject. Oui, nous sommes parvenus aux temps où le capitalisme est moins le système de l'appropriation privée des moyens de production que celui de l'équivalence universelle de tous les actes et de toutes les choses, représentée par l'argent ; où il faut le combattre, pas seulement pour des raisons politiques et sociales, mais pour des raisons philosophiques, voire religieuses, inspirées par la survie de l'humanité comme système de valeurs.

Aujourd'hui, le contraste est devenu tel, entre la totémisation affective de l'animal, poussée jusqu'au cucul (on dépose désormais des nounours sur les tombes ou dans les chapelles ardentes), et la barbarisation des conditions d'élevage et d'abattage des animaux de boucherie, qu'il n'est tout simplement plus supportable. Venant après les véritables autodafés de bovins qui ont accompagné la psychose de la vache folle, le scandale de la viande chevaline dans

**NOTRE ALIMENTATION
QUOTIDIENNE REPOSE
SUR UN CRIME DE
CIVILISATION, UN
CRIME CACHE**

les lasagnes, la révélation par des activistes vegan, images à l'appui, de cette horreur que constituent nos abattoirs, artisanaux ou industriels, la mission des militants de la cause animale est désormais toute simple : faire voir et faire savoir. Faire savoir par exemple que derrière le terme «bio», qui signifie «vie», se cache la plus abominable des industries de la souffrance et de la mort.

Notre alimentation quotidienne, à base carnée - il y aurait presque autant à dire sur la pisciculture -, repose sur un secret bien gardé, c'est-à-dire sur l'omerta collective. **Il suffirait d'organiser une fois par an la visite d'un abattoir par chaque classe de nos écoles pour faire baisser d'un coup, durablement, et à plus de 50 % la consommation de viande dans ce pays.** J'imagine d'ici le tollé que susciterait chez les parents d'élèves une telle proposition : c'est la preuve que notre alimentation quotidienne repose tout entière sur un crime de civilisation, un crime caché. J'approuve Laurent Joffrin d'avoir parlé (*Libération*, 1er avril 2016), à propos de l'alimentation de la planète, d'une «*cruauté de masse*» et affirmé que «*l'humanité peut très bien vivre sans consommer de viande, c'est-à-dire sans tuer des milliards d'animaux chaque année dans le simple souci de respecter ses traditions alimentaires*».

Cette mutation anthropologique nécessaire, fondée sur l'écologie autant que sur l'humanité, ne se fera pas en un jour. Mais le mouvement est désormais irréversible. Il a les sympathies de la jeunesse, où le nombre des végétariens, qui sont les objecteurs de conscience du monde moderne, ne cesse de croître. Et, de grâce, que l'on ne nous réserve pas, à défaut de viande réchauffée, l'argument éternellement ressassé qu'il est hypocrite de s'apitoyer sur les animaux quand les Syriens meurent par centaines de milliers sous les bombes de tous les belligérants. Comme si la compassion était une denrée en quantité limitée et que ce qui est donné à l'un était retiré à l'autre ! C'est le contraire qui est vrai ; et la compassion pour la souffrance de l'animal est une partie intégrante de ce que Victor Hugo appelait «la pitié suprême» ; celle qui se penche sur toutes les victimes, et même sur tous les bourreaux.

**LA COMPASSION POUR
LA SOUFFRANCE DE
L'ANIMAL EST UNE
PARTIE INTEGRANTE
DE LA "PITIE SUPREME"**
